

Eric J. HOBBSAWM

L'Empire, la démocratie, le terrorisme

(André Versailles Éditeur / *Le Monde diplomatique*, 2009, 180 p., 19,90 €)

La parution d'un nouveau livre d'Eric J. Hobsbawm est toujours un événement. En effet, l'auteur par son œuvre est reconnu comme l'un des plus grands historiens du monde contemporain. Dans ce nouvel ouvrage, il livre une fine et percutante analyse des événements marquants les relations internationales. Il revient sur ses précédentes études du court xx^e siècle (1914-1989), qui fut le plus meurtrier de l'histoire, comme, en particulier l'ère des révolutions, l'ère du capital, l'ère des empires, les enjeux du xxi^e siècle ou encore l'âge des extrêmes, qui furent des best-sellers mondiaux, pour les relier étroitement à ce début de nouveau siècle. Le livre reprend en les actualisant les exposés prononcés lors de plusieurs et récentes conférences en de nombreux pays du monde. Ces textes tendent à compléter ses écrits antérieurs. C'est un regard rétrospectif sur « l'âge des extrêmes ». L'exercice lui est apparu d'autant plus nécessaire, non seulement pour étudier le passé, mais aussi le lien, avec le recul, à l'histoire immédiate, mais surtout pour la replacer dans un contexte plus large et une perspective plus large. La réflexion porte sur des thématiques politiques en se concentrant sur cinq domaines qui requièrent

réflexion : la question générale de la guerre et de la paix au xxi^e siècle, le passé et l'avenir des empires mondiaux, la nature et les mutations du nationalisme, l'avenir des démocraties libérales, et enfin le problème de la violence politique et du terrorisme. Ainsi interpelle-t-il : qu'est-ce que la guerre ? qu'est-ce que la paix ? quels liens entretiennent-elles ? Comment ces concepts pèsent-ils aujourd'hui sur l'équilibre géopolitique mondial ? Dans son approche de ces questions, il cible les thèmes de l'Empire, de la démocratie, du terrorisme, au demeurant extrêmement connectés. Plusieurs chapitres sont consacrés à la guerre, l'hégémonie, les empires et l'impérialisme. Bien naturellement il aborde la question de l'hégémonie américaine, dans son passé et dans le contexte historique actuel, en posant un regard pénétrant sur le Proche-Orient, la guerre en Irak, celle d'Afghanistan et d'ailleurs, où les ambitions américaines se heurtent à des difficultés et des déboires notables. Comment résoudre autrement les défis nouveaux lancés au monde actuel ? Il aborde la question en la reliant à la problématique de la démocratie et des perspectives ouvert : « la démocratie peut-elle s'exporter dans le cadre d'un nouvel ordre

mondial?». On connaît la rhétorique qui entoure les expéditions militaires, comme en Irak, en Afghanistan et ailleurs. L'auteur interroge le système démocratique, peut-il s'appliquer sous une forme standardisée, justifiant les interventions occidentales? Il souligne «La campagne pour la démocratie ne réussira pas. Le xx^e siècle a montré que les États ne pouvaient refaçonner le monde». On peut ajouter qu'une telle tentative peut conduire au clash des civilisations évoqué par Samuel Huntington. La lutte contre le terrorisme dont il reste à définir les contours «aurait-elle changée de nature à la fin du xx^e siècle?» Non répond-t-il, sa montée a été conceptuelle, mais inégale, «la mondialisation de la guerre contre le terrorisme, lancée en septembre 2001, a conduit au retour des interventions armées d'une grande puissance à l'étranger. Si après les attentats du 11 septembre 2001, à New York, les choses ont changé en pire, ce n'est pas à cause des terroristes, mais à cause du gouvernement américain». De fait, indique-t-il, «la politique américaine a essayé de ressusciter la terreur apocalyptique de la guerre froide en inventant des ennemis qui justifient l'expansion de la puissance et l'emploi de la force et son statut de puissance mondiale». Ce statut serait-il durable? Eric Hobsbawm souligne qu'«aucun État ou em-

pire n'a été suffisamment grand, riche ou puissant pour maintenir une hégémonie politique sur le monde, ce dernier est trop compliqué, par un seul État et une seule puissance», indique-t-il. Ils ne peuvent compenser l'absence d'autorité mondiale. Or de telles autorités existent, en particulier les Nations unies. Cependant il pose la question, cette autorité possède-t-elle de véritables pouvoirs, sauf en vertu d'accords entre États, notamment les plus puissants? Ainsi, dit-il, «le statut des organismes internationaux doit être repensé, en particulier celui de l'ONU, car elle n'a pas un rôle clair dans la résolution des conflits, car sa stratégie et ses intentions sont toujours à la merci d'un pouvoir politique. L'absence de véritables intermédiaires internationaux, neutres et habilités à prendre des initiatives sans l'autorisation du Conseil de sécurité, a été la principale lacune du système de gestion des conflits». Alors à quel type peut-on faire appel pour contrôler et régler les conflits? interroge-t-il. C'est une question brûlante qu'il laisse ouverte à notre réflexion. Ces quelques lignes n'ont pas, bien évidemment, l'intention de résumer un aussi riche ouvrage, en prise directe avec l'actualité, mais d'inciter à sa lecture, car il apporte de nombreux outils pour la réflexion et l'action.